

**nos
GÉANTS****MARC FAVREAU
(1929-2005)**

Hamza Tabaïchount

On va se le dire, c'est un peu trop sérieux, cette série-là! Des politiciens, des entrepreneurs, du monde en costume-cravate...

Laissez-moi donc vous parler d'un clown, à place.

Mais pas n'importe lequel...

Générique

Marc Favreau est né dans une famille montréalaise aisée en 1929, l'année du krach boursier qui marque le début de la Grande Dépression.

Parlant de dépression, le p'tit Marc grandit dans un milieu bourgeois assez carré... Laissez-moi vous dire que ça riait pas tant que ça à la maison!

Surnommé le « *Lonesome Cowboy* » par ses proches, c'est un indépendant, un anticonformiste.

Mais surtout, Marc, c'est déjà... un p'tit clown.

C'est pas moi qui le dis! C'est les amis de son quartier, Notre-Dame-de-Grâce, c'est ses camarades au collège des Frères du Sacré-Cœur, à Victoriaville, et à l'Académie Querbes, à Outremont.

Disons que notre *Lonesome Cowboy* a la capacité de se faire expulser d'une classe plus vite que son ombre.

Le p'tit Marc, c'est un élève distrait, mais pourtant c'est quelqu'un de brillant et de très cultivé, en avance sur les autres. Comme sa sœur Renée et son frère Bernard, qui ont fait l'École des beaux-arts, c'est un créatif. Et pour un créatif, rester assis pendant des heures sur les bancs d'école...

Alors à 17 ans, Marc Favreau décide que l'école, c'est terminé.

Dans cette période qu'on a longtemps appelée, sans trop de nuances, la Grande Noirceur, il voit sa société changer. Un changement provoqué notamment par les artistes, dont ceux du *Refus global*, qui bousculent les conventions, les mœurs, l'ordre établi.

Marc Favreau n'a ni l'intention ni la prétention de changer le monde, et sent surtout l'appel de l'art.

Il fait ses premiers pas de comédien sur les planches de l'école du Théâtre du Nouveau Monde.

Son talent et son aisance sur scène sont vite remarqués. Il remporte même le premier Prix de la comédie après avoir décroché le rôle de Pierrot dans *Dom Juan*, de Molière.

À la même époque, alors que le petit écran vient tout juste d'apparaître dans les foyers québécois – on parle des années 1950 –, Marc Favreau fait ses premières apparitions à la radio et à la télévision.

On le voit notamment dans les téléromans *Le Survenant*, de Germaine Guèvremont, et *14, rue de Galais*, d'André Giroux.

Comme plusieurs talents québécois à l'époque, il part ensuite en France pour parfaire son talent...

Hey, ils l'ont-tu pas assez, l'affaire, de l'autre bord de l'Atlantique !

À Paris, Marc Favreau apprend aux côtés d'un ancien pensionnaire de la Comédie-Française, le comédien et metteur en scène Jean Valcourt.

C'est à son retour au pays, à la fin de cette décennie, qu'il incarne pour la première fois le personnage de Sol, le clown clochard, pour l'émission jeunesse *La boîte à surprise*, diffusée à Radio-Canada. Sol apparaît d'abord en duo : aux côtés de Louis De Santis dans *Bim et Sol*, puis avec Yvon Dufour dans *Sol et Bouton*.

Parallèlement, Marc Favreau joue l'un des rôles principaux dans le plus populaire *thriller* de la télévision québécoise des années 1960, *Les enquêtes Jobidon*.

Mais c'est aux côtés de Luc Durand dans *Sol et Gobelet* que Marc Favreau devient une icône populaire. Diffusée entre 1969 et 1972, puis re-re-re-re-re-rediffusée, cette émission pour enfants va marquer toute une génération de Québécois.

Dans la tradition de la *commedia dell'arte*, on dirait que Sol, c'est un « auguste ». C'est un personnage un peu minable, naïf, enfantin, paumé. Un peu comme Charlie Chaplin, qui est d'ailleurs une de leurs grandes inspirations.

C'est le genre de bonhomme pour qui changer une ampoule est un projet de la même ampleur que Manic-5.

Si Favreau est l'auguste, Durand est le clown blanc : ingénieux, malin et souvent tanné de l'imbécillité de son acolyte. Quand les deux se rencontrent, on a droit à un savoureux mélange : comme si l'innocence dansait le tango avec le génie.

Au début des années 1970, Marc Favreau commence à danser seul. Il fait sortir Sol de l'écran pour le transposer sur scène dans un format *one-man show*.

Mais il ne perd ni l'innocence ni le génie.

Ça va être un succès phénoménal.

Au Québec comme dans le reste de la francophonie, le public découvre un genre de cirque où le français est en vedette.

Sol jongle avec les consonnes et les voyelles, fait faire des saltos arrière aux syllabes, transforme les mots en contorsions.

Pis c'est pas juste pour le show.

Au-delà des enfants, Sol parle surtout aux adultes, ceux qu'il appelle « les anciens jeunes ».

Il nous fait réfléchir avec ses calembours, avec ses mots-valises. Il les remplit d'observations aiguës sur la spiritualité, la politique, l'éducation, la tradition, le monde du travail et les rapports hommes-femmes.

Sol, c'est un philosophe et c'est un commentateur social.

Au référendum de 1980, Sol se mobilise même pour appuyer le camp du Oui.

Mais sa conscience des enjeux sociaux ne lui enlève rien de son innocence. Et son statut de sans-abri ne lui enlève rien de sa bonne humeur.

Marc Favreau refusait de voir la moindre tristesse dans son clown. Il disait que si Sol trouvait un ver dans sa pomme, il serait content de voir qu'elle a une maison.

Je pense qu'au fond, c'est ça, le plus bel héritage de Sol.

À travers le rire, il nous offre un retour à l'imaginaire et à la poésie de l'enfance, comme un remède contre le désenchantement du monde.

Au-delà de son génie linguistique et de sa puissance comique, c'est sa candeur et son optimisme qui marquent les esprits.

Et ça, mes amis, c'est esstradinaire!